

A

Jamais peut-être l'Empire Grec n'avait été plus près de sa ruine que sous le long Règne de Jean A. Paléologue, 1341-1391. Les guerres civiles suscitées par l'ambition de Cantacuzène, l'intervention permanente des Turcs dans les affaires intérieures, la terrible querelle avec les Génois de Galata, avaient singulièrement ébranlé le Trône des Paléologues. On avait vu l'héritier de cette belle Couronne s'en aller pour l'Occident, mendier des secours en Italie aux pieds du Pape Grégoire V, 1370, se faire retenir captif à Venise, où il ne pouvait payer ses dettes. Puis, revenu dans son Empire, grâce au dévouement de son fils Manuel, il avait dû disputer son fantôme de pouvoir à son fils aîné Andronic, qui conspirait avec Sanzès, fils d'Amurath I, Jean A. dut subir l'humiliation de s'entendre avec le sultan: les deux pères, selon l'usage de la Cour de Byzance, présentèrent de la vue leurs fils dénaturés.

Henri Vast.
"Cardinal
Bessarion"
Paris 1878
p. 10-11

De tout l'empire Empire Romain, il ne restait plus que deux villes de Thrace, et quelques îles. 2^e Mémoire à Chiosdore, ch. 20 dans Moigne t. CLX.

Et pendant ce temps, Bajazet réduisait tous les états musulmans de l'Asie qui avaient jadis obéi aux princes Seldjucides. En Europe, il soumettait à un vasselage régulier les Serbes et les Bulgares.

Il se rendait maître de la Thrace, de la Macédoine de la Thessalie. Il établissait à Gallipoli une flotte qui dominait l'Hellésponde, et qui interceptait les secours envoyés par les Occidentaux.

Enfin, il avait assiégé à Nicopoli les croisés de France et d'Allemagne. Rien ne semblait défendre son ambition et il pouvait le premier, juré de faire manger l'avoine à son cheval sur l'autel de Saint-Pierre de Rome.

Au commencement du 15^u siècle, une sorte de renaissance semblait au contraire se produire.

"L'Empire, cette vieille femme, apparaissait comme une jeune fille parée d'or et des perles précieuses" Mavroort, cité par Rambaud p. VIII

(à continuer)

2
Tamerlan était venu avec ses Mongols et avait pris l'orgueilleux Bajazet sur le champ de bataille d'Ancre, 1402.

Manuel, fils et héritier de Jean A', était allé en Occident pour solliciter des secours.

Il s'attendait à chaque instant à recevoir la nouvelle de la prise de Constantinople, assiégée depuis près de dix ans par Bajazet. Manuel apprend au contraire, à Modon, la défaite et la captivité du Sultan.

Il s'embarque à la hâte pour sa Capitale.

Il rélègue dans l'île de Lesbos son neveu, le prince de Sélymbrie, avec lequel il avait été forcé de partager le pouvoir.

Il reprend l'habile politique de division. Isa, Soliman, Musa et Mahomet I se disputent l'héritage de Bajazet.

Manuel se fait prêter le serment de vassalité par Soliman et lui octroie l'investiture de la Roumanie.

Il en reçoit en échange Thessalonique et les places les plus importantes du Strymon, de la Mer de Marmara et de la Mer Noire.

Musa veut se venger par une attaque sur Constantinople de ce qu'il lui a prêté à un rival.

Les Turcs sont repoussés par terre par Manuel et les Grecs s'arment personnellement pour les chasser.

Mais Soliman a été tué par son frère 1410.

Manuel fait alliance avec Mahomet I, le plus puissant des fils de Bajazet.

Il lui prête des vaisseaux pour passer en Europe.

Musa s'est déjà proclamé à Andrinople

Mahomet bak Musa, le tue et reste seul maître de l'empire ottoman.

Il demeure jusqu'à sa mort le fidèle vassal de l'Empereur.

Il lui paye un tribut annuel de 300.000 aspres à condition qu'il garde prisonnier un Mustapha prétendant au titre de Sultan.

En mourant, il confie à l'Empereur grec la tutelle de deux de ses fils pour les soustraire à l'inévitable mort que leur préparait le sultan Amurath, afin de s'affermir lui-même sur le trône 1421.

